

« On ne vit que lorsqu'on aime/
On ne vit que si l'on saigne »

Le *Spartacus* d'Henry Bauchau

Parmi les projets dramaturgiques avortés d'Henry Bauchau figure un texte qui fait immédiatement référence à l'un des motifs cruciaux de son imaginaire : celui de la lutte, de la *révolte* contre l'injustice. Ce texte, c'est *Spartacus*. Le schéma qu'en propose Bauchau dans une de ses notes indique qu'il envisageait de construire la pièce en onze tableaux, mais seuls le premier et une partie du deuxième composent la matière rédigée des 75 feuillets¹ mis en dépôt au Fonds Henry Bauchau de l'U.C.L.

Contexte d'écriture

Le personnage de Spartacus (né en 100 et mort au combat en 71 avant notre ère) apparaît à Henry Bauchau en février 1956. L'écriture de *Gengis Khan* est terminée depuis plusieurs mois et ce sont les poèmes de *Géologie* et la pièce *Edipe à Paris* qui occupent à présent son esprit. La figure du révolté romain s'impose à l'écrivain lors d'un séjour à Paris, d'une manière assez brutale, ainsi qu'une évidence. Les images affluent chez le dramaturge, comme autant de « visions » qui préparent l'advenue de l'œuvre : « Dans *Spartacus*, je suis au stade des *visions*. Les personnages commencent à s'animer en moi » (12 février 1956²). L'auteur consigne celles-ci avec beaucoup de soin dans son journal (9 février 1956) :

Visions : le cirque : trois étages ; le soubassement, le sol, les gradins avec le peuple, et Crassus. La révolte.
Le javelot lancé au soldat de garde. Rencontre avec César.
Le savant. Passion de Spartacus pour ses recherches. Jalousie de sa femme.

¹ Dont 64 feuillets manuscrits et 11 feuillets tapuscrits.

² Le journal inédit des années 1950 est consultable au Fonds Henry Bauchau de l'U.C.L.

Le savant rejoint Crassus qui le tue. Encerclé, Spartacus se défend
mais sans croire à la victoire.

Les drapeaux : *Vive la mort*.

Jour de victoire. De son sang il trace : « Vive la vie ».

Ces notations laissent entrevoir ce qui aurait dû, pour Bauchau, constituer l'ossature de la pièce : la scène initiale qui relate la fuite des gladiateurs, le rôle essentiel du « savant » (Parménide) qui représente l'espoir sur lequel repose la révolte³, et l'issue, inévitablement tragique, mais en ce sens éclatante (que l'on voit le battement « Vive la mort » / « Vive la vie », dans lequel la vie sacrifiée pour la cause juste est une vie qui transcende la mort⁴).

Comme cela avait été le cas pour *Gengis Khan*, dont Henry Bauchau avait commencé la rédaction par la scène de la confrontation entre Gengis Khan et le Roi d'Or, qui lui était apparue dans un rêve, le processus d'écriture de *Spartacus* est déclenché par la « vision » d'une scène précise : celle de l'évasion des gladiateurs du cirque de Capoue. Celle-ci constitue ainsi à la fois le premier tableau de la pièce et son centre dramatique, à partir duquel s'enclenche la mécanique destinale de Spartacus et des révoltés. C'est ce tableau liminaire, rédigé dans son ensemble, et en partie déjà retravaillé, que nous présentons dans cet inédit.

Dans le journal, les visions sont complétées de bribes de dialogues qu'Henry Bauchau élabore spontanément, sans recherche esthétique particulière. Si le premier tableau se dessine clairement dans l'esprit du dramaturge, le onzième et dernier tableau fait également l'objet d'un traitement à part et imprime ainsi à la pièce son mouvement général (9 février 1956) :

Dernier tableau : Spartacus est mort, Crassus s'approche, derrière lui on porte le drapeau pris aux vaincus : le drapeau noir.
Dans la main de Spartacus le drapeau avec *Vive la vie* que Crassus déploie.

³ On notera que c'est également sur un inventeur (Antonio) que repose l'une des tensions dramatiques de la pièce *Rome d'or*. Voir, à ce sujet, l'analyse de Jérémy Lambert dans le présent dossier.

⁴ Reprenant une parole de René Char, Henry Bauchau note, dans le texte « Gengis Khan ou l'arc-en-ciel habite l'orage », « que la vérité est noble et que l'image qui la révèle, c'est la tragédie » (TC, p. 68).

La femme revient et prophétise à Crassus sa mort dans le sable en Perse. Il s'irrite, un soldat la frappe. Elle tombe et mord le pied de Crassus qui hurle. Le soldat la tue tandis qu'entre Pompée.

Crassus : Tu viens m'enlever ma victoire.

Pompée : Je ne tiens pas à être le vainqueur des esclaves. Mais tu m'as envoyé deux messagers m'a-t-on dit. Affaire en cours ?

Crassus : Les terrains du Nord. Ça t'intéresse ?

Pompée : Je ne suis pas un financier, mais tu es mon banquier, Crassus, tu placeras bien mes fonds.

Crassus : Ils feront des petits, sois-en sûr. Spartacus est mort, qui aura le triomphe ?

Pompée : Toi. Après le mien pour l'Espagne.

Crassus : Rentrons au camp, je suis fatigué.

Pompée : Tu boites.

Crassus : C'est cette fille.

Pompée : Ça mord, le peuple. Il faut se tenir à distance. Comme César le verra.

Crassus : Il te trouble César ?

Pompée : On parle trop de lui. Cet aventurier, c'est ridicule.

Crassus : Une fois Spartacus, une fois César, on n'est jamais tranquille. Les affaires deviennent difficiles. Il n'y a plus de stabilité. Enfin nous avons choisi.

Pompée : Choisi qui ?

Crassus (*montrant Spartacus*) : Choisi contre eux... Choisi... la poigne.

Ils sortent suivis des soldats portant le drapeau *Vive la mort*.⁵

La frénésie créative qui étirent Henry Bauchau durant le mois de février 1956 s'estompe rapidement, et il faut attendre la fin du mois de mai avant de voir l'écrivain revenir à ce projet. À ce moment, Bauchau hésite entre reprendre *Cedipe à Paris*, qu'il a quelque peu délaissé au cours du premier semestre, ou *Spartacus*, dont les contours lui paraissent encore flous, mais pour lequel il sent une véritable affinité (30 mai 1956) :

⁵ Dialogue qui doit être complété par celui que nous reproduisons dans la présente analyse, et qui permet de retrouver la thématique, très bauchalienne, de l'intime complémentarité des contraires (en l'occurrence celle de la vie et de la mort).

Ce matin je me suis retrouvé, après une parenthèse de plusieurs mois, plongé dans les personnages vivants de *Spartacus*. [...] C'est étrange, voilà des mois que je n'ai plus pensé à cette pièce, et ce matin j'ai retrouvé le personnage central tout brûlant, m'agitant, me poussant en avant.

Bauchau reprend le travail de la pièce, qu'il commence à rédiger au début du mois de juin⁶. L'enthousiasme est cependant de courte durée car, dès le 17 juin 1956, on peut lire dans son journal :

Pour le moment *Spartacus* me semble une entreprise un peu maussade, mais c'est peut-être le temps triste et froid qui m'inspire cela. Je n'ai eu que par instants les éclairs d'inspiration qui ont fait des débuts de *G.K. [Gengis Khan]* une telle découverte.

Les doutes qu'exprime l'écrivain se confirmeront et, alors que celui-ci délaisse ses travaux d'écriture au cours de l'été 1956, c'est finalement vers le manuscrit d'*Edipe à Paris*, et non vers celui de *Spartacus*, qu'il revient à la rentrée de septembre. L'aventure de *Spartacus* n'aura donc duré que peu de temps, quelques mois à peine, tout en n'accaparant réellement l'esprit du dramaturge qu'au cours des mois de février et de juin 1956.

Perspectives interprétatives

Le premier tableau de *Spartacus* se déroule dans le cirque de Capoue, la plus grande école de gladiature de l'Antiquité romaine. On y voit, selon un double étage, deux gladiateurs : Spartacus, en haut, et Parmenios, en bas. Parmenios apprend par son portier, avec qui il s'est lié d'amitié, que le riche et cruel patricien Crassus, en déplacement en province, l'a acheté ainsi que Spartacus afin que les deux champions en titre lui offrent un spectacle à la hauteur de son ambition. Parmenios convainc alors Spartacus de prendre la tête de la révolte – nous sommes en 73 avant notre ère⁷. Accompagnés de plusieurs dizaines de gladiateurs, ils s'enfuient dans la région campanienne, où ils invitent les esclaves à se joindre à eux.

⁶ 5 juin 1956 : « Cet anniversaire [de mariage avec L.] arrive le lendemain du jour où j'ai véritablement commencé *Spartacus* et où j'ai le sentiment que le pas décisif a été fait pour me lancer dans une seconde œuvre ». Les brouillons sont avariés en datation : on n'en relève qu'une seule, à l'initiale des quelques pages qui composent l'avant-texte tapuscrit. Celle-ci vient corroborer le journal, puisqu'elle indique : « 6.6.1956 ».

⁷ Cette Troisième Guerre servile en Italie durera jusqu'en 71 avant notre ère.

À la lecture du synopsis de présentation de la pièce, on constate qu'Henry Bauchau s'était visiblement intéressé de près à l'histoire de la révolte de Spartacus : les noms, les lieux et les faits historiques, comme la cuisante défaite du préteur Claudius Glaber sur les flans du Vésuve⁸, sont rigoureusement exacts. Peut-être sa connaissance du gladiateur romain provient-elle de l'ouvrage de Ferrero Guglielmo, *Grandeur et décadence Rome* (Paris, Plon, 1904)⁹ ; sans doute aussi cet attrait provient-il d'un climat d'époque. La figure de Spartacus, très appréciée par les Romantiques, s'était imposée sur le devant de la scène politique au cours de la Première Guerre mondiale, par l'intermédiaire des spartakistes, ce mouvement marxiste révolutionnaire actif en Allemagne et guidé par Rosa Luxemburg. Bauchau connaît le destin, proche de celui de Spartacus, de Rosa Luxemburg, assassinée en 1919 et élevée en martyre par ses pairs. De plus, les lectures répétées que fait Bauchau de Marx dans les années 1940 et 1950 l'amènent à s'intéresser à ce mouvement politique. Par ailleurs, de nombreuses productions artistiques prennent pour objet Spartacus dans l'entre-deux-guerres et dans l'immédiat après-guerre, que ce soit en littérature (voir le *Spartacus* d'Arthur Kœstler en 1939 ou celui d'Howard Fast en 1951), au cinéma (voir le *Spartacus* de Riccardo Freda en 1953 avec Massimo Girotti, puis, en 1960, celui de Stanley Kubrick avec Kirk Douglas) ou encore dans d'autres arts (par exemple, le ballet *Spartacus* d'Aram Khatchatourian en 1954).

Dans le texte bauchalien, l'accent est mis sur le caractère tragique de l'entreprise de Spartacus : « Il y a une dimension de silence, de résistance à un destin dont il [Spartacus] voit l'issue tragique, qui est née en lui », écrit Henry Bauchau le 30 mai 1956. Dès l'apparition de la figure du gladiateur, au mois de février, c'est d'ailleurs cette « tonalité » qui paraît être la plus *juste* pour le dramaturge (12 février 1956) :

Je n'ai pas encore le « ton » qui doit être celui de la pièce. Ton qui doit être plus âpre, plus dur que celui de G.K., mais avec des détentes de poésie, de chant. Mélange d'une volonté tendue et de désespérance. La volonté triomphe mais sur une désespérance surmontée, celle des siècles de défaites.

⁸ Catherine Salles, -73. *Spartacus et la révolte des gladiateurs*, Bruxelles, Éditions Complexe, « La mémoire des siècles », 1990.

⁹ L'ouvrage est en tout cas présent dans la bibliothèque de l'écrivain.

Le rapprochement avec *Gengis Khan* mérite que l'on s'y intéresse. À la lecture du journal d'Henry Bauchau, on constate le grand vide qu'a laissé en lui la fin de l'écriture de cette pièce. L'œuvre trouve peu d'échos et peine à mener une vie indépendante de celle de son auteur. Le dramaturge vit cette non-reconnaissance de son texte comme une blessure, dont la profondeur est à proportion des efforts et de l'énergie que lui a coûtés l'écriture. Aussi n'est-il pas anodin de remarquer qu'au moment où surgit *Spartacus*, c'est en fait pour évoquer la possibilité d'une mise en scène de *Gengis Khan* avec Jean-Pierre Grenier et Olivier Hussenot que Bauchau est à Paris. La discussion piétine, les deux hommes de théâtre possédant chacun leur point de vue sur la pièce. Peut-être la figure du révolté manifeste-t-elle dès lors la propre frustration de l'écrivain, qui cherche à s'exprimer par l'entremise de l'élaboration artistique.

Si l'on porte un regard attentif sur la composition des personnages de *Spartacus*, on s'aperçoit que ceux-ci sont en réalité des types qui s'inscrivent dans un système identique à celui déjà mis en œuvre dans *Gengis Khan* : Spartacus, « puissant, taiseux, tenace, chargé de silence » (12 février 1956), est lui aussi lancé dans une lutte infinie et perdue d'avance ; Parmenios, « fin, charmant, poète, un peu vacillant » (12 février 1956), s'apparente à Tchelou t'saï, le personnage du second, sur qui repose pourtant l'intrigue (c'est Parmenios qui amène Spartacus à se révolter ; c'est Tchelou t'saï qui dirige dans l'ombre de *Gengis Khan*¹⁰) – d'autant que, tout comme l'ancien Ministre du Roi d'Or, Parmenios est celui qui « trahira par idéalisme »¹¹ (12 février 1956) ; enfin, Psyché est à l'image de Choulane : elle « est encore la plus indéterminée » (12 février 1956), note d'abord l'auteur dans son journal, avant de poursuivre : « Spartacus doit se trouver une femme un peu effacée mais sûre, solide, disant son mot de temps à autre, mais un mot décisif. C'est elle qui mordra le pied de Crassus à la fin. C'est elle qui pourrait dans la scène du

¹⁰ « Le subtil Tchelou t'saï, armé seulement de paroles, s'est emparé de mes actes » (*Gengis Khan* parle – TC, p. 138).

¹¹ Sur ce thème fondamental de l'imaginaire d'Henry Bauchau, on consultera l'article de Myriam Watthee-Delmotte, « Sens et contresens d'un imaginaire guerrier : l'œuvre d'Henry Bauchau », dans Laurence Van Ypersele (dir.), *Imaginaires de guerre. L'histoire entre mythe et réalité*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant – Université catholique de Louvain, « Bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres – Transversalités », 2003, pp. 451-466.

village se décider. Ce n'est plus une jeune fille, mais une femme » (12 février 1956).

L'ébranlement que crée Spartacus chez Henry Bauchau est proche de celui que l'écrivain avait pu ressentir à la survenue de Gengis Khan dans son univers mental. Néanmoins, le gladiateur romain est trop proche du conquérant mongol et, prenant du recul, le dramaturge comprend qu'il s'agit là davantage pour lui d'une nécessité intérieure à vouloir retrouver l'enthousiasme qui l'avait habité tandis qu'il était en pleine rédaction de *Gengis Khan*. Le 24 février 1956, Bauchau écrit : Spartacus « peut m'aider à sortir de l'ancien monde et à forger mon avenir avec l'aide des forces souterraines ». Or, ces mots, l'écrivain les reprendra quelques années plus tard, en mai 1959, mais pour évoquer le personnage de Gengis Khan, et non celui de Spartacus, dans le texte « Rencontre avec des personnages »¹², écrit pour Ariane Mnouchkine et l'Association théâtrale des étudiants de Paris¹³.

Pour Henry Bauchau, Spartacus incarne, comme Gengis Khan, mais selon des modalités spécifiques, l'homme aux prises avec un destin personnel qui devient un destin collectif : « Ce qui m'a séduit [chez Spartacus] c'est la puissance et la simplicité du personnage, c'est la possibilité de joindre en lui le drame social et la peinture d'une grande personnalité » (9 février 1956). À ce titre, l'esclave thrace rejoint une autre grande figure de la révolte, qui germera peu à peu dans l'imaginaire bauchalien : nous pensons bien sûr à Antigone. Si nous ne possédons que les deux premiers tableaux de la pièce, une notule de Bauchau précise toutefois l'issue de celle-ci :

Pompée

Rien ne restera de Spartacus.

Crassus

Si, il restera 6000 esclaves crucifiés vivants sur la Via Appia.

Ils s'éloignent.

¹² Dont la version abrégée, reprise dans le *Théâtre complet*, est « Gengis Khan ou l'arc-en-ciel habite l'orage ».

¹³ Le document est consultable au Fonds d'archives Henry Bauchau de l'U.C.L. (FHB A10726-A10735). Sur l'écho du texte *Gengis Khan*, voir l'article de Myriam Watthee-Delmotte dans le présent dossier.

*Le soleil se couche, 1 rayon pénètre ds la grotte
et vient frapper le corps de Sp. et de Ψ.
On peut lire de la main de celui-ci :*

Vive la vie.

La fiction dramatique rejoint la réalité historique, mais le lieu dans lequel se déroule la scène finale résonne familièrement. Spartacus et Psyché (sa compagne, prêtresse de Dionysos¹⁴) sont tués dans le temple d'Héphaïstos, qui est une grotte, destin qui est exactement celui d'Antigone, dont l'emmuement est lui aussi placé sous le signe de la renaissance, de la vie, à l'instar de l'inscription faite du sang de Spartacus sur la paroi de la grotte : « Vive la vie ». Ainsi, la « désespérance » dont fait mention Bauchau dans son journal le 12 février 1956 est bien une « désespérance surmontée » (et l'on remarquera l'emploi précoce de la notion, chère à l'écrivain) qui, plutôt que d'enfermer le sujet dans la dépression face à l'inutilité de son entreprise, l'amène à dépasser le seul horizon de son individualité et à se faire le premier maillon d'une communauté solidaire – celle du « peuple du désastre »¹⁵.

Remarques générales et conventions de transcription

Les inédits proposés dans cette livraison correspondent aux 54 feuillets qui composent les brouillons du premier tableau de la pièce *Spartacus*, en ce compris les 10 feuillets de la « Chanson de Spartacus », non encore pleinement intégrée par Henry Bauchau à la scène, mais dont il a réalisé de nombreuses versions. Ces inédits font l'objet d'une transcription qui n'est pas strictement diplomatique (dans la mesure où l'objectif de cette présentation est de faire connaître et de rendre accessible une œuvre inédite)¹⁶, mais qui respecte autant que faire se peut l'intégrité des

¹⁴ Dans ses brouillons, Henry Bauchau reprend cet élément *a priori* anecdotique, mais exact, de la vie de Spartacus (« Le plus surprenant dans les péripéties de cette vie de Spartacus [...] est la présence, à ses côtés, de sa compagne thrace, dont le rôle fut important pour persuader les gladiateurs de Capoue de lever l'étendard de la révolte » – Catherine Salles, *Spartacus, op. cit.*, pp. 9-10).

¹⁵ Cette figure de révolté n'est pas unique et en appelle bien d'autres, comme celles de Prométhée ou encore de l'esclave Johnson du *Régiment noir* – et on notera à ce propos cette interrogation d'Henry Bauchau dans son journal à la date du 27 février 1956 : « Spartacus, numide, ne pourrait-il être noir ? »

¹⁶ Sur l'édition génétique, on consultera l'ouvrage de référence de Pierre-Marc de Biasi, *Génétique des textes*, Paris, CNRS Éditions, « Biblis », 2011.

manuscrits¹⁷. Dans cette perspective, nous avons maintenu les illustrations autographes de l'écrivain qui peuplent les marges du texte sans pour autant posséder de lien direct avec ce qui est écrit. Cette pratique est courante chez l'auteur belge, qui, dès les années 1930 et 1940, remplit de dessins les cahiers de toile qui lui servent alors de journaux.

Nous trouvant en face d'un ensemble sans numérotation (à l'exception des pages tapuscrites, numérotées dans le coin inférieur droit), nous avons fait le choix d'organiser les feuillets selon un ordre qui ne suit pas la chronologie rédactionnelle, mais bien la chronologie diégétique, portant pour ce faire notre attention sur les raccords syntaxiques et thématiques que nous pouvions réaliser d'un feuillet à l'autre. Pour des raisons pratiques, et afin de fluidifier la lecture, nous avons opté pour une transcription en continu, signalant néanmoins la frontière entre chaque folio par l'utilisation du signe [f^o]. Ce choix permet en outre d'expliquer qu'en deux endroits de la transcription (à l'initiale du tableau et lors de la discussion entre Spartacus et Parménios) sont mises en parallèle des versions concurrentes dont il est difficile de déterminer avec certitude l'antériorité de l'une sur l'autre.

Les brouillons d'Henry Bauchau nous offrent l'occasion de mieux cerner son processus et son rythme d'écriture. On constate en effet que le texte présenté a fait l'objet de reprises, parfois nombreuses, tantôt manuscrites, tantôt tapuscrites, qui donnent lieu à des versions distinctes. Les brouillons de *Spartacus*, rédigés, nous l'avons souligné, dans un moment d'euphorie créatrice, permettent de se rendre compte, de manière obvie, de la vitesse à laquelle le dramaturge a écrit et retravaillé les scènes. La différence entre l'écriture de l'écrivain dans le cadre de sa correspondance et celle de ces inédits est prégnante : les erreurs orthographiques laissent penser que le dramaturge, pris dans la nécessité de se plier à l'inspiration du moment, n'a pas pris le temps de se relire – une hypothèse renforcée par les multiples abréviations contenues dans les brouillons, ainsi que par la présence de passages jugés illisibles par l'auteur lui-même au moment où il les a remis au propre.

¹⁷ Pour des raisons de lisibilité, nous avons pris la décision d'indiquer les didascalies en italiques (alors qu'elles se présentent le plus souvent dans les brouillons entre parenthèses).

Pour cette raison, et dans un souci de fidélité au texte source, nous avons décidé de respecter l'orthographe de l'original, signalant cependant les mots porteurs d'erreurs par le biais d'un astérisque¹⁸. La plupart du temps, il s'agit d'erreurs récurrentes (des oublis d'accents, de traits d'union dans le cas d'inversions pronom sujet-verbe, ou encore de majuscules), toujours mineures, qui n'impliquent pas de confusion sémantique.

On relèvera également quelques hésitations de la part du dramaturge sur la graphie de certains noms : le portier est habituellement appelé « Pantouleus », mais les feuillets tapuscrits font état de « Pantouleous » ; « Parmenios » – que l'on trouve d'abord dans le journal sous la forme « Parmenias » (12 février 1956) – est parfois orthographié « à la française », à l'aide d'un accent aigu (« Parménios ») ; Psyché, enfin, dont il n'est question qu'à partir du deuxième tableau, mais qui apparaît dans l'élaboration du plan global de la pièce, est généralement symbolisée par la lettre grecque « Ψ ».

Un dernier indice de l'urgence dans laquelle s'est opérée l'écriture de *Spartacus* est l'absence fréquente de ponctuation dans les manuscrits. Si les signes de ponctuation forte que sont les points, les points d'exclamation et les points de suspension viennent ordinairement structurer le discours, Henry Bauchau fait par contre couramment l'économie des virgules, doubles points, mais aussi des points finaux de réplique et des points d'interrogation. L'absence de notation de ces deux derniers signes est facilement interprétable : soit la prise de parole se termine et l'on passe à la suivante, sans qu'il y ait d'amalgame possible dans le discours (grâce au système typographique employé dans le texte théâtral), soit la syntaxe de la phrase contient en elle les indices de sa tonalité interrogative. Quoi qu'il en soit, le non-marquage de ces deux signes de ponctuation n'est pas signifiant – raison pour laquelle nous avons choisi de les restituer dans la présente transcription.

¹⁸ Nous avons privilégié cette solution au [sɪz] afin de ne pas alourdir un texte déjà dense.

Enfin, l'établissement de la transcription a requis la mise en place de plusieurs conventions, dont certaines viennent s'ajouter à celles déjà évoquées :

[f^o] : fin du folio,

* : mot porteur d'erreur,

~~mot barré~~ : mot barré par Henry Bauchau,

<mot ajouté> : mot ajouté (le plus souvent dans l'interligne supérieur),

[xxx] : mot illisible,

[mot incertain ?] : mot à la lecture incertaine,

[ajout] : mot ajouté par le transcripateur pour faciliter la compréhension.

Néanmoins, le lecteur constatera qu'il ne reste dans la transcription que peu de lieux indéterminés et, par conséquent, que le recours à certaines de ces conventions a été très limité.

Pauline BASSO et Jérémy LAMBERT

Université catholique de Louvain

Scène avec César

Les esclaves espagnols :	tuer le maître
Scène de la Forge	c'est pas le chef
	tout de suite
Ψ enfonce la 1 ^{ère} le	<Mais> combien d'esclaves espagnols
poignard	3000
	Tout de suite
L'expression du vieux	Scène de danse et de chant
enfonçant le poignard	

Scène au village

La propagande – les vieux – les femmes

Sp. ceux qui vont mourir	Le temple d'Héphaïstos
te saluent	La grotte

1. Le Cirque
2. Les espagnols* – Le village
3. Les démocrates
4. César¹⁹
5. L'idée
6. Le savant — et le convaincre
7. <Crassus²⁰> Ψ — le doute — l'attitude de Spartacus
8. Crassus Chez Crassus 6. Spartacus et le savant
9. 7. Entrevue avec Crassus – Parmenios et le savant
8. Jalousie de Ψ – Elle entraîne le savant
(pas sûr)
9. Crassus et Parmenios
10. Fin de Parmenios
11. Mort de Spartacus²¹ [f°]

¹⁹ César, qui revient d'avoir été mener diverses actions militaires en Asie, est nommé tribun militaire, première étape du *Cursus honorum*, en 72 avant notre ère, sous la révolte.

²⁰ Issu de la vieille noblesse sénatoriale, Marcus Licinius Crassus est préteur en 73 au moment où éclate la Troisième Guerre servile. Étant donné l'incompétence des consuls en place, il s'engage solennellement devant le Sénat à mettre fin aux exactions des révoltés, poussé par sa grande ambition politique qu'il se donne les moyens de réaliser grâce à son immense richesse (Catherine Salles, *Spartacus, op. cit.*, pp. 31-45).

²¹ Dans son journal, à la date du 11 février 1956, Bauchau indique le plan suivant :

Spartacus : esclave thrace
S'évade de Capoue d'1 caserne de
gladiateurs
À sa mort 6000 esclaves sont crucifiés
vivants s/la Via Appia.

Le savant <(Parménide)> invente une poudre qui brûle, on voit au loin
1 flamme. Cela ne suffit pas, il faut 1 explosif.

Parménide souffre de ce travail, il songe à la vapeur, il veut étudier les étoiles,
seule* Ψ et Parmenios peuvent le distraire. Il n'est pas habitué à penser à
1 chose.

Parmenios va chercher Parménide au nom de Pompée²², après le pillage de la
maison de Pompée.

Le temple d'Héphaïstos sur la grotte.

La fin de la pièce.

Pompée

Rien ne restera de Spartacus.

Crassus

Si il restera 6000 esclaves crucifiés vivants s/la Via Appia.

« 1. Les gladiateurs attendent avant un combat. Spartacus se décide à la révolte.
Fuite des gladiateurs.

2. Les premières recrues : les Espagnols.

3. La propagande au village.

4. Première victoire : les drapeaux. César.

5. Échec chez les paysans. Le Parti populaire. L'idée du savant.

6. Parménide, le grand espoir, l'idée d'un canon. Sacrifice d'une partie de l'armée.

7. Nouvelle victoire. Le Feu.

8. Doutes de Parménide et Parmenios. Ils vont chez Crassus.

9. Crassus fait tuer Parménide.

10. Spartacus décide le combat sans espoir.

11. Mort de Spartacus. Entretien de Crassus et Pompée. »

²² Pompée, après avoir mené diverses campagnes militaires dans la péninsule ibérique,
revient à Rome en 71 avant notre ère. Crassus, qui éprouve des difficultés dans sa lutte
contre Spartacus, fait à contrecœur appel à lui. Les deux hommes accèdent au consulat
en 70 avant notre ère (Catherine Salles, *Spartacus, op. cit.*, p. 39).

*Ils s'éloignent.
Le soleil se couche, 1 rayon pénètre ds la grotte
et vient frapper le corps de Sp. et de Ψ.
On peut lire à la main de celui-ci :*

Vive la vie. [f°]

Plan du I^{er} tableau

2 étages : en haut des gladiateurs couchés ou dormant, dans 1 coin Sp. aiguisant ses armes près d'1 lit fait d'1 planche ou* les pieds st plus hauts ou* parfois il se couche.

En bas : les glad. + nerveux, ils discutent de Parmenios à 1 lit [xxx] Spartacus. Le Portier vient parler à Parmenios. Il lui raconte les derniers jeux à Rome. On cherche à corser les spectacles.

Les frères
Les amts
Spartacus et Crassus
Parmenios dit : Sp. est fichu.

En haut : Marcus s'énerve. Pourquoi ne pas se révolter ? Spartacus : si ns ns révoltons d'autres suivront. Les escl. suivront – massacre.

Peut-être s/côté : Bubulus et Crassus

Chanson de Spartacus



Le Portier arrive affolé : Spart. a été désigné contre Parm. Il va tout perdre. Que faire : es-tu sûr de toi Parmenios ? Parm. demande à voir Spart. Le portier accepte.

Spart. – Parmenios
Le portier et le forgeron [f°]

Scène I

Spartacus dans 1 coin fourbit ses armes. Les gladiateurs couchés, assis, attendent

Le chant des gladiateurs



Le soleil luit
Notre pain cuit
Et c'est pour qui
Pas pour nous



II
La vie est là
Femmes là-bas
Ouvrent leurs bras
Pas pour nous

III
Gladiateur
<On vit, on meurt>
~~Fais comme on meurt~~
Mais le bonheur
N'est pas pour nous [f°]

TABLEAU I

Deux pièces basses voutées*, superposées. Dans chacune une porte <allant à des latrines> d'un côté et de l'autre 1 grille.

Sur une sorte d'estrade des paillasses ou* sont couchés ou assis des gladiateurs en tenues hétéroclites.

Une table, un râtelier d'armes, au mur pendent des armes, des cuirasses, des casques.

Certains des gladiateurs jouent aux dés, d'autres dorment ou chantonnent ou frottent leurs armes ou leurs cuirasses.

Les pièces sont très obscures avec de grands pans d'ombre ou* on ne voit pas.

Quelque part au loin on entend 1 sonnerie de trompette.

Marcus, gladiateur très jeune,
d'une voix nerveuse et excédée

5^e heure, 6^e heure, 7^e heure, 8^e heure,
repas : ne mangez pas trop peu vous
vous affaibliriez, ne mangez pas trop
on se bat demain.

Le gros gladiateur

Ta gueule.

Marcus, *m* jeu

10^e heure, 11^e heure, Minuit, dor-
mez si vous pouvez, 3^e heure ne
faites pas de cauchemard*, si vous
pouvez, ça épuise.

~~8^e heure~~ 6^e heure, 7^e heure, ré-
veillez-vous si vous avez dormi,
8^e heure : mangez, prenez des forces,

Tableau I

Deux chambres basses et voutées*,
superposées. Dans chacune d'elle, à
gauche, une porte allant à des latri-
nes ; à droite les pièces sont coupées
par des grilles de prison donnant sur
un escalier. Sur une espèce d'estrade
de planches grossières des paillasses
ou* sont assis ou couchés en tenues
hétéroclite* [des gladiateurs].

Dans chaque pièce une table, un
râtelier d'armes. Aux murs des cui-
rasses, des casques, des vêtements.

Certains des gladiateurs jouent aux
dés, d'autres dorment ou bavardent.
Les chambres mal éclairées sont obs-
cures avec des pans d'ombre ou* on
ne voit pas.

Au loin on entend une sonnerie de
trompette.

En haut.

Criquet, gladiateur très jeune

La cinquième heure seulement...

En bas.

Un gladiateur, chantonne

Aux arènes des voyeurs
Vont les saignants de douleurs
Et les saigneurs de l'égout
Aux arènes des voyeurs

En haut.

Criquet, d'une voix nerveuse et excédée

Cinquième heure, 6^e heure, 7^e heure,
8^e heure, repas. Il faut manger, sinon
faiblesse. [f°] Pas trop, sinon lour-
deur. ~~Et on se bat~~ Et demain :
arènes. Arènes de combat.

mais gare aux liquides ne soyez pas lourd. Allons, allons, envie ou pas videz vos intestins si vous pouvez [f^o] et vos vessies, ce n'est plus sur l'arène que vous pourrez pisser.

9 heures. Pressez vous* les salaud* arrivent, vérifiez vos courroies, vos ceintures, ~~10 heures~~ Allez hop ~~dans l'arène~~ joli bétail, dans l'arène. 10 heures, 11 heures, midi le soleil tape, même les morts suent, les salauds mangent des poissons salés il* font des paris, les salaudes mangent des fruits, donnent des rendez-vous d'amour pour l'après-midi et jouissent ~~quand des [xxx]~~ <si> un glaive pénètre dans 1 <beau> ventre <chaud>, que le bonhomme s'écroule avec au milieu de son <paquet> ses tripes, son membre à demi tranché qu'il retient à deux mains en hurlant.

Un gladiateur

Ta gueule à la fin Marcus.

Marcus, gladiateur très gros

Ta gueule !

Criquet, qui continue

Dixième heure, onzième heure, Minuit : dormez ! Si vous pouvez. Troisième heure, quatrième heure : pas de cauchemar, si vous pouvez ! Ça épuise.

Sixième heure, septième, réveil, si vous avez dormi. Huitième heure, mangez. Si vous pouvez. Gare aux liquides, ça fait des jambes lourdes... et des morts.

Allons, allons, envie ou pas : latrines ! Videz <vessies et> ~~vos~~ <l'>intestins si vous pouvez.

Neuvième heure. Pressons, pressons, les saigneurs arrivent. Vérifiez les courroies, les ceintures. Pressons, pressons joli bétail, les bouchers sont dans l'arène.

Dixième heure, onzième heure, midi, le soleil tape, le sable brûle, même les morts suent. Assis à l'ombre les saigneurs mangent des poissons salés pour mieux boire frais. ~~Et~~ <Ils> font des paris <sur nos têtes>. Les saigneuses donnent des rendez-vous d'amour et sucent des fruits. Comme elles jouissent si un glaive entre dans un beau ventre chaud et que le ~~saignant~~ <bonhomme> s'écroule avec au milieu de ses tripes son membre à demi tranché qu'il retient à ~~deux mains~~ en hurlant. [f^o]

Marcus

Ta gueule ~~à la fin~~ <Ta gueule> Criquet.

Marcus, même jeu

Une heure. Le soleil tape toujours le sang <brûlant> a été ratisé sur l'arène. La moitié d'entre nous seront mort* et les autres à demi morts de fièvre seront revenus ici à soigner leurs blessures. Tous morts ou blessés, sauf peut-être Spartacus.

Le gros

Tais toi*, tu me donnes les coliques.

Il va aux latrines. [fo]

Voix dans l'ombre

Tais toi*, petit, t'énerve pas.

Un gladiateur chantonne.

Le gros sort, laissant la porte ouverte.

Marcus

La porte, la porte, ~~car tu ne sens pas comme ça pue ici ?~~ ça pue assez comme ça.

Le gros

C'est toi ~~ta peur~~ qui pue, tu nous embaumes avec ta peur. Les arènes sont les arènes, suffit là dessus : ceux qui en reviendront pourront se taper les filles deux fois par semaine. Pense plutôt à cela.

Marcus

Les filles, ça c'est la vie ! Et on y va en rangs par deux. Soixante minutes

Criquet

Pourquoi, demain c'est la fête, je <on> ~~m~~<s>y prépare. Première heure, le soleil tape toujours plus fort, c'est le soir seulement qu'on ratisera le ~~sang~~ ~~see~~ sable sali des arènes. Le sang sera devenu bleu, du sang de sénateur. La moitié d'entre nous sera à l'égout, les autres écumants de fièvre ~~sont ici~~ à soigneront leurs blessures en demandant à boire.

Demain, demain ce sera fête <ici>, tous morts ou blessés, sauf peut-être Spartacus.

Marcus

Arrête Criquet, tu me donnes les coliques.

Il va aux latrines.

Voix dans l'ombre

Arrête petit, ne t'énerve pas.

Un gladiateur, chantonne.

Voix de Marcus qui chantonne.

~~Par la porte des voyeurs~~
Les esclaves vont en pleurs
Par la porte des voyeurs
Et jolis cœurs de cailloux
Par la porte des voyeurs

Marcus sort laissant la porte des latrines ouverte.

Criquet

La porte, Marcus, ça pue assez comme ça.

Marcus

C'est toi qui pues, tu pues de peur. Les arènes sont les arènes. Suffit.

pas une de plus sans ça c'est l'encombrement, on ne peut plus en finir.

Les filles sais tu* ce qu'elles me diront peut-être, si je survis. Alors petit c'est toi qui a tué le gros. Quel gaillard tu fais, car il en avait du sang ce gros là* et de la viande, ça a du* salir l'arène. ~~Un champion~~ Tu peux te vanter d'avoir descendu 1 champion de l'amour. Tu nous as rendu là 1 fier service [f°] il nous fatiguait plus en ses soixantes* minutes que cinq autres bonshommes. Voilà ce qu'on dira de toi au bordel, gros, si je te tue. Enfin moi ou un autre.

Le gros, menaçant

Si tu <continues à> me chercher, tu vas me trouver.

Voix dans l'ombre

Laisse tomber. Un vétérân comme toi ne va pas faire attention aux ruelles de ce poulain. Viens ici, Marcus, répète la fausse botte avec contre-passe du filet, que je voie encor 1 fois.

Marcus semble se fendre, puis bondit en arrière et sur le côté pour faire le geste de lancer 1 filet.

La voix

Parfait. Il n'y en aura pas beaucoup pour parer ça. Tu as la vitesse, petit et la force aussi, tu gagneras.

Marcus

Je ne veux pas gagner. Je ne veux pas tuer le gros, ni personne d'ici.

Ceux qui en reviendront pourront se taper les filles deux [f°] fois par semaine pendant un moment. Pense plutôt à cela.

Criquet

<Quelle fête! Chez> Les filles, ~~quelle fête!~~ ~~<On y va>~~ En rangé* par deux, pour soixante minutes par ~~homme~~ tête, temps fixé par le censeur pour éviter l'encombrement. Sais-tu ce qu'elles me diront, les filles, si je survis : Alors Criquet, c'est toi qui as tué le gros. Il en avait du sang, le ~~cochon~~ là gaillard, et de la viande, ça a dû salir les arènes. Puisqu'il faut y passer mieux vaut qu'il soit mort ~~Tu nous as rendu un fier service~~, car c'était un champion de l'amour. Il nous fatiguait plus dans ses soixante minutes que cinq autres saignants. Voilà ce qu'on me dira de toi au bordel, gros, si je te tue. Enfin moi ou un autre.

Marcus, ~~iii~~ menaçant

Si tu me cherches, tu vas me trouver.

Voix dans l'ombre

Laisse tomber Marcus, laisse le poulain ruer. Viens ici, Criquet, répète la ~~double~~ <fausse> botte avec contre-passe du filet, je veux la voir encor.

Criquet semble se fendre, puis bondit en arrière et sur le côté pour faire le geste de lancer un filet.

Voix dans l'ombre

Bien. Il n'y en aura pas beaucoup

La voix

T'occupe pas de ça. C'est écrit.

Marcus

Où ?

La voix

Je ne sais pas. Dans les étoiles peut-être mais ce n'est pas notre affaire.

[f°]

Marcus

Et si c'était notre affaire. Et s'il était écrit autre chose Spartacus dans les étoiles. Si elles saignaient de nous voir nous entretuer. Si elles nous disaient avec leurs yeux de flammes : lâches, lâches, c'est les salauds qu'il faut tuer. Si nous nous jetions sur eux tous ensemble au moment du défilé on en tuerait des salauds avant de mourir, des bonnes, des vieux et des femelles ~~des femmes affreuses les femelles~~ avec leurs bijoux, leurs ~~odeurs~~ <parfums> et les perles de sueur sur leur sein quand ça meurt ~~les mâles~~ les femelles qui viennent nous voir crever pour être plus excitées le soir avec leurs mâles. Tuons en* Spartacus, alors la mort sera bonne à manger.

Spartacus, se levant la voix dure

Tâis toi*. Affûte ta lame et fait briller ton casque ça aveugle l'autre. Reste pas à rien faire.

Il est ~~très~~ grand [xxx]. [f°]

pour [f°] parer ça. Tu as la vitesse et la force, tu gagneras, petit.

Criquet

Je ne veux pas gagner, je ne veux pas tuer le gros, ni personne.

Voix dans l'ombre

T'occupe pas de ça. C'est écrit.

Criquet

Où ?

Voix dans l'ombre

Je ne sais pas. Dans le sable des arènes peut-être ou dans les étoiles mais ce n'est pas notre affaire.

Criquet

Et si c'était notre affaire. S'il était écrit autre chose dans les étoiles. Si elles pleuraient, si elles saignaient de notre absurdité. Si elles nous criaient avec leurs yeux de flammes : lâches, lâches allez vous* cesser de ~~périr~~ ~~<crever>~~ <vous entretuer> comme des <bêtes> ~~chiens~~, <quand ce sont> ~~e'est~~ les saigneurs qu'il faut tuer.

Si nous nous jetions sur eux, tous ensemble, au moment du défilé, on en tuerait avant de mourir. Des jeunes, des vieux et des femelles. De celles qui ont des perles de sueurs* entre les seins quand ça meurt, de celles qui viennent nous voir crever pour être plus excitées le soir avec leurs mâles.

Tuons en*, Spartacus, tuons en*, alors la mort sera bonne à manger.

Spartacus, qui se lève et sort de l'ombre

Tais toi*. Fais briller ton casque,
~~pour aveugler~~ ça aveugle l'autre. Ne
reste pas à rien faire, puis couche
toi*.

*Criquet astique son casque. Spartacus
fait de même en silence. Marcus se couche.*

[f°]



*Le portier revient ouvre la porte du bas dépose 1 flambeau sur la table.
Parmenios le suit en cuirasse et un autre gladiateur. Effet de contraste.*

Un gl.

Parmenios revient, alors on a la lumière. Il n'y en a jamais que pour lui, ~~[xxx]~~
petit père. # En forme Parm. ?

Parm.

Jamais été meilleure.

Le portier

Tu es sûr que tu n'es pas fatigué.

Parm.

Chacun son tempéramt. Moi je dois ~~travailler~~ être s/ le terrain chaque jour.
Pas longtps mais chaque jour. J'ai soif.

Pantouleus

Que veux-tu ?

Parm.

Du blan* coupé d'eau et des raisins. Pour lui aussi. [f°]

Pant.

Et dis donc ne t'alourdis pas.

Parm.

N'aies* pas peur. Je ~~conn~~ connais et c'est de ma peau qu'il agit.

Pant.

J'ai misé sur toi.

Parm., agressif

Bien sûr ton argent vaut + que ma peau. On est de l'autre côté de la barrière.

Pant.

~~Ce n'est pas q~~ Ne te fâche pas Parmenios, je pense à toi aussi. [f°]

[DÉBUT DE LA SECTION TAPUSCRITE]

6.6.56

Pantouleous

Ne te fâche pas, Parmenios. Je pense à toi aussi. J'ai tout misé sur toi.

Parmenios, surpris

Tout ?

Pantouleous

Oui. J'ai fait le grand coup.

Parmenios

Pourquoi cette fois ? Je crois que tu voulais encore attendre.

Pantouleous

C'est à cause de toi, Parmenios. C'est ton dixième combat. Tu approches de la ~~fin~~ limite. Tu as beau être un champion, un grand champion, il ne faut pas tenter les dieux.

Parmenios

C'est vrai ! Personne n'a remporté plus de douze victoires. Personne, sauf Spartacus.

Un gladiateur

Spartacus c'est différent. Il a un charme.

Parmenios

Un charme ? Ça c'est à voir ! Eh bien, Pantouleous, je te remercie d'avoir pensé à moi. Toujours convenu : si je gagne, tu me libères.

Pantouleous

Je te libère. On ouvre une école de gladiateurs et tu deviens mon entraîneur.
[f°]

Parmenios, à part

Ça on verra ! Une fois libre, vivement la Grèce !

À Pantouleous :

Qu'est-ce qu'il fait là-haut Spartacus ? Il s'entraîne ?

Pantouleous

Même pas. Il est couché la plupart du temps ou il fourbit des armes. Parfois il frappe pendant une heure sur son enclume.

Parmenios

Je l'ai entendu. C'est ça qui lui donne cette force formidable dans les bras. Moi, je ne pourrais pas. Ça me durcit les muscles. Beaucoup de massages ?

Pantouleous

Non. Parfois un peu de Pyrrhite²³, le matin. Souvent, il entraîne un jeune : Marcus, un noiraud. Si tu tombes contre lui, prends garde ! Il est rapide comme un démon.

Parmenios

Demain, on tire au sort ou on est choisi ?

Pantouleous

Pas encore décidé. Le sort sans doute, mais par la main des patrons.

Parmenios

Qui va tomber sur Spartacus ?

Pantouleous

Un second plan c'est sûr. Tu penses bien que son patron ne va pas le risquer dans un combat en province. C'est que ça devient dût* d'avoir des combattants.
[f°]

Parmenios

Tu me fais rire ! Les patrons gagnent toujours plus !

²³ La pyrite (dite aussi « pierre de feu ») peut être utilisée dans la composition d'une huile de massage aux vertus énergétiques.

Pantouleous

Le peuples* est toujours plus difficile. Toujours plus de sang ! À Rome, la semaine dernière, il n'y a pas eu une seule grâce. Ça coûte quand il faut remplacer tout ce monde et former un gladiateur, c'est long.

Parmenios

Oui, il y en a beaucoup qu'on a nourris des mois et des mois et, au premier combat, plus personne. Mais vous êtes payés aussi pour les morts ?

Pantouleous

Bien sûr. Sans cela, ce ne serait plus possible. Mais tout de même, un homme qui ne fait pas au moins deux combats ne paie pas. S'il est tué au premier combat, somme toute, tu as travaillé pour rien.

Dans le temps, quand un novice s'était bien battu, le peuple lui faisait grâce s'il était vaincu. Mais maintenant, ça n'arrive plus une fois sur quatre. La profession devient difficile ! Quand tu seras entraîneur chez moi, il ne faudra pas être trop exigeant.

Parmenios

[xxx]

Bah ! Tu me paieras au pourcentage. Tant pour cent sur les victoires. Pour les morts, toute l'indemnité sera pour toi.

Dis donc, est-ce vrai que ça a été si dur à Rome ?

Pantouleous

Terrible ! Un vrai massacre. C'est le préteur Crassus qui dirigeait. Il n'est pas tellement populaire. Tu penses : un banquier ! Alors il a voulu qu'on corse le spectacle.

Parmenios

Quoi, les bêtes ? [f°]

Pantouleous

Surtout les hommes. Avec des combats cinq contre cinq. Tu penses, le trou que cela fait dans les écuries. Puis les désignations : des frères jumeaux ont dû se battre l'un contre l'autre. On avait jamais vu ça à Rome.

Un gladiateur

Salauds ! Toujours plus salauds !

Parmenios

Ça a dû avoir du succès !

Pantouleous

Oh là là ! Toutes les arènes étaient debout quand ils ont <su²⁴> qui devait se battre. Tu penses : des jumeaux ! Ils ont foncé l'un sur l'autre, sans parer et se sont embrochés d'un coup.

Parmenios

Les salaud<s²⁵> ont dû avoir bon !

Pantouleous

On croyait qu'il n'y avait pas de vainqueur, mais un des deux n'était pas mort sur le coup. Crassus a envoyé les licteurs qui l'ont fait se lever de force et proclamer vainqueur.

Parmenios

Ça a dû être du délire.

Un gladiateur

Salauds ! Toujours plus salauds !

Pantouleous

Tu parles ! À peine l'on-t-il* lâché, qu'il était tombé mort à son tour. Mais le ~~xxx~~ clou, ça a été avec Spartacus. [f°]

Parmenios

Pourquoi ?

Pantouleous

Avant le défilé, Crassus a fait annoncer le combat des deux frères, mais aussi le combat de deux amants. On les avait tenus séparés pendant un mois. Se revoir pour combattre ça c'est une nouvelle trouvaille de Crassus. Quand Spartacus a entendu cela et qu'il a vu la façon dont les deux garçons se sont regardés, il est devenu tout blanc et, au défilé, il a refusé de saluer Crassus et le peuple.

Il fallait le voir, tout seul, sans bouger, devant le peuple qui était en furie, qui hurlait, qui lui lançait des objets des fleurs, des vêtements. Crassus a crié : « Tu

²⁴ En manuscrit.

²⁵ En manuscrit.

ne salues pas le peuple, Spartacus ? » Et lui, levant son casque, de gueuler : « Quand je rencontre un fumier, je pisse parfois mais je ne salue jamais. »

Tu aurais dû voir le peuple alors ; ils ~~[xxx]~~ gueulaient : « Licteurs ! Licteurs ! » Ceux-ci n'en menaient pas large ! Aller attaquer Spartacus en colère, ça n'intéresse personne. Mais Crassus est resté impassible et souriant. Puis il a dit au peuple : « Attendez, vous verrez ! » Ils ont compris que quelque chose allait se passer et se sont peu à peu calmés.

Un gladiateur

Et les amants, qu'est-ce qu'il est arrivé ?

Pantouleous

Un est mort. Un a dit à l'autre : « Tue-moi. Je préfère. » Et il l'a tué. Quand il est rentré dans l'ergastule²⁶, il s'est jeté de toutes ses forces la tête contre le mur. Maintenant il est fou et peut-être qu'il est mort depuis. <La moitié des arènes jouissaient on sentait le plaisir.²⁷>

Parmenios

Et Spartacus ?

Pantouleous

Il savait que le peuple ne lui accorderait rien. Il a tué son homme proprement. Pan ! d'un coup fendu en deux. Alors, Crassus s'est levé et a dit : « Merci Spartacus. Tu ne veux pas saluer le fumier. Le fumier a parié pour toi un très gros pari. Tu as enrichi mes enfants, Spartacus. Merci ! » Et le peuple de rire. [f°]

Alors Crassus : « Un si gros pari et demain soir j'invite tout le peuple ici présent à un grand repas avec vins, danses et chants sur le champ de mars. » Alors tu penses, le délire !

Parmenios

Et Spartacus ?

Pantouleous

Il a ramassé son cadavre, l'a pris dans ses bras sans effort comme une mère son bébé. Un moment on a cru qu'il allait le lancer sur Crassus. Puis il s'est retourné. Il a amené son mort jusque devant la bouche des cadavres, il l'a déposé et s'est agenouillé un instant devant lui comme s'il lui faisait un sacrifice

²⁶ Caserne qui servait à héberger les esclaves dans l'Italie antique.

²⁷ En manuscrit, dans la marge de droite.

et il l'a roulé dans la bouche. Pendant ~~[xxx]~~ tout ce temps là*, le peuple est resté silencieux comme s'il avait peur.

Parmenios

Et quand il est rentré dans l'ergastule ?

Pantouleous

Les rires et les huées ont repris. Que veux-tu : le peuple est le peuple. C'est un tigre.

Parmenios

Non. Une hyène.

Un temps.

Bah ! si c'est comme ça, Spartacus n'en a plus pour longtemps.

Pantouleous

C'est un homme comme on en* a jamais vu. Faut voir quels coups il porte. Il peut encore remporter bien des victoires.

Parmenios

Je ne crois pas. Il souffre ! [f°]

Pantouleous

Il n'en a pas l'air. Tu crois qu'il a une plaie qui le gêne ?

Parmenios, *haussant les épaules*

Non. Laisse ! Je vais me coucher un moment. Préviens-moi quand tu ~~sais~~ <sauros²⁸> contre qui je combats et apporte-moi des ~~fr~~ fruits avec le repas du soir et des fruits pour lui aussi.

Pantouleous

Compris.

Il sort. [f°]

[FIN DE LA SECTION TAPUSCRITE]

²⁸ En manuscrit.

En bas une chanson.

Un gl.

C'est Alors Spart. est ~~vraiment en haut~~ <donc revenu de Rome>. Ça va mal pour ns. Combien d'écuries ~~en reste~~ ds l'arène demain.

Parm., *qui se couche*

Nous, celle de x et celle de z.

Glad.

Comme Spart. ne combattra pas 1 des h. de x ~~[xxx] chacun de nous~~ c'est un de ns ou un de ceux de z qui le rencontrera.

Parm.

Pas sûr.

Glad.

Bien sûr tu t'en fous, on ne va opposer 2 champions en province.

*Parmen. se couche en haussant les épaules,
il s'écha fait des exercices d'assouplist.*

Un glad.

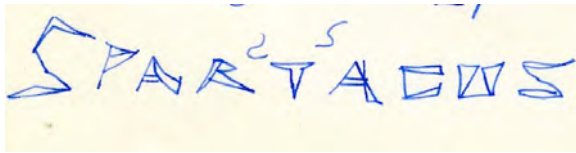
Ou* que tu ailles.

Glad.

Au bout c'est tjs la mort.

Un autre

Le chant de Spartacus. [f°]



Marcus

Écoute, écoute. Spartacus je ne peux plus le supporter.

Il pleure.

Spart.

Couche toi*, petit.

M., [*écoutant*] *le chant*

Écoute ils disent que tu as tué 32 camarades.

Sp.

Ce n'est pas vrai le peuple a fait grâce parfois.

M.

Combien ?

Sp.

Cinq.

M.

Et ~~fait-il encore~~ grâce maintenant ?

Sp.

Plus maintenant. Ils veulent me voir tuer.

M.

Moi je ne tuerai pas. Je préfère être tué.

Sp.

Il faut combattre même si on [ne comprend ?]. Couche toi*.

*Il prend son enclume et commence à taper. [f°]
En bas.*

Parm.

Tais toi* Caius, il tape parce que tu chantes et nous ne pourrons pas dormir.

Glad.

Je veux chanter, je veux qu'il entende.

*Tous les glad. du bas se mettent à chanter.
En haut, Spart. tape de plus en plus vite et plus fort.*

Le gros

Assez Spart. laisse nous* dormir.

Marcus

Et ceux d'en bas ils te laissent dormir.

Le gros

Ceux d'en bas...

*Il reprend le chant avec eux, plusieurs gladiateurs l'imitent,
puis tous voyant l'attitude de Marcus qui se lève
et s'avance menaçant vers le gros. [f°]*

Spartacus

Laisse petit. Couche toi* sur mon lit j'ai du travail.

*Il dépose son marteau se retourne lentement et dévisage les gladiateurs.
~~Fons~~ Ils se taisent l'un après l'autre.*

Eh bien ! Chantez.

Silence. Le visage de Spartacus se détend, il rit et crie :

Eh ! les hommes d'en bas, on chante encor une fois, tous en ensemble, puis on dort.

Parmenios, d'en bas

D'accord Spartacus.

*Tous avec Sp. reprennent le refrain, puis ils se couchent.
Seul Spartacus en haut reste debout, affûtant une lame.*

En bas Pantouleus revient affolé.

Pantouleus

Parmenios, vite.

Parmen., à demi endormi

Quoi, tu as les fruits ?

Pant.

Non, viens vite.

Parmenios

Les fruits et le vin d'abord.

Pant.

C'est grave, viens.

Parmenios

Les fruits ou merde. [f°]

Pantouleus

~~Spart~~ Crassus a acheté et ~~Spartacus~~ doit...

Parmenios

Crassus ~~Spart~~ a acheté, tu délires.

Pantouleus

Spartacus et toi...

Parmenios

Spartacus, qu'est-ce que c'est ?

Pant.

Tu veux les fruits, je vais les chercher.

Parm.

Laisse les fruits, raconte ce qu'il y a.

Pant.

C'est Crassus qui brouille tout... Écoute je vais les chercher.

Parmenios

Je me fous des fruits. Qu'y a-t-il avec Spartacus ?

Pantouleus, désespéré

Tout est perdu je crois... Mais je ne sais plus où je les ai mis. J'ai perdu la tête.
Et l'autre en haut avec son marteau

Parm.

Dis moi*, dis moi*, ne t'en va pas Pantouleus... Est-ce que Spartacus et moi... [f°]

Pant., revient avec 1 grappe s/ 1 plateau

Je ne sais plus ce que je fais avec ce Crassus. C'est tout ce qui reste... j'ai du* manger le reste sans savoir. Ça m'a fait un tel coup. Spartacus et toi. Mais non je dois en avoir encore, attends.

Parm.

Reste bourreau.

~~Ha~~ Il veut saisir le bras de Pantouleus mais n'attrape que la grappe,
il tire* chacun de leur côté, le plat tombe, Pantouleus sursaute.

Spartacus et moi demain ?

Instinctivement ils mangent ensemble les raisins.

Pant.

Oui demain Spartacus et toi.

Parmenios, s'asseyant de saisist

~~En pr~~ À Capoue.

Pantouleus

En province, on n'a jamais vu ça.

Parmenios

Où est le vin ?

Pantouleus

Le vin c'est vrai ? Qu'en ai-je fait (*Se tâtant la figure et le ventre.*) Je... Je crois que je l'ai bu. Tu comprends toi et [f°] Spartacus, je perds tout.

Parm., assommé

Tu l'as bu... tu perds tout. Ils sont fous. Pourquoi ? Pourquoi ?

Pant.

C'est Crassus. Il vient ici comme prêteur ~~propriétaire~~ il veut des grandes fêtes pour célébrer son arrivée. Il a acheté toute l'écurie.

Parm.

Même si je gagnais tu ne pourrais me racheter.

Pant.

Non. Jamais Crassus ne libère 1 esclave.

Parm.

~~Qu'il me tue.~~ Si ce n'est pas pour être libre, je ne combattrai pas Spartacus. Qu'il me tue !

Pant.

Parme, Parmenios ne dis pas cela, pense je per... nous perdrions tout.

Parm.

Il est le plus fort.

Pant.

Tu crois. Quel homme terrible. Mais Parmenios, mon petit Parmenios, tu es si malin, trouve un truc...

Parm.

Un truc avec Spartacus. Ma tête si tu ne trouve* pas tu seras coupée. [f°] Passe moi* la bouteille, pour réfléchir.

Pantouleus

Je l'ai bue, pauvre ami.

Parm.

Passe la moi* tout de même.

*Pant. se tâte avec stupéfaction et découvre
pendue à son cou 1 bout. à demi pleine. Pant. boit.*

Pantouleus

Tu trouves ?

Parm.

Il y a 1 moyen. Il faut que je parle à Spartacus.

Pant.

C'est impossible <tu le sais>, alors demain j'aurai tout perdu mon ami et mon argent.

Parm.

Personne n'en saura rien. Crassus qui est maintenant notre maître ne va pas venir ici cette nuit.

Pant.

Si on l'apprend demain.

Parm.

Demain si je l'emporte s/ Spartacus tu seras riche qu'importe si on te chasse.

Pantouleus

C'est le seul moyen.

Parmenios

Oui, fais vite, mène moi* en haut.

Pantouleus

Soit.

Pantouleus ouvre la porte à Parm. et le conduit en haut. [f°]

Parm.

Va boire en bas. Je t'appellerai quand ce sera terminé.

*Il entre les glad. dorment sauf Spartacus qui lui tourne le dos
et Marcus dont on devine les mouvs agités dans l'ombre.*

Parm.

Spartacus, ~~Crassus a acheté nos 2 écuries il n'y a plus d'espoir d'être jamais libérés il faudra combattre jusqu'à notre mort~~ sais tu* qui a acheté ~~<geste d'inf>~~ nos 2 écuries ? Crassus le banquier.

Spart. crache s/ l'arme et continue à fourbir.

Crassus n'a jamais libéré 1 ~~espoir~~ <esclave> ns devons combattre jusqu'à la mort.

Hausst d'ép. de Sp.

Ô je sais bien qu'il n'y a pas plus d'1 glad. s/ 100 qui arrive à se faire affranchir mais j'espère être ce centième. C'est aujourd'hui seulement que je comprends que nos sorts sont vraiment liés.

Ns devons ns délivrer ns m* ts ensemble ou crever ts s/ l'arène. [f°] Il n'y a qu'1 moyen nous révolter. Toi seul en es capable, Spartacus. Si tu te révoltes tous les hommes ici présents te suivront et bientôt tous les gladiateurs et les esclaves d'Italie. Ils te prennent tous pour 1 dieu, ils croient que tu as 1 charme.

Les autres glad. se rapprochent.

Sp.

Je ne suis pas un dieu.

Parm.

Ns sommes peut-être tous des dieux ms chez toi c'est + apparent puisque que tu aurais dû mourir depuis lontps et que tu es en vie. ~~Mieux vaut tuer~~ Révoltons ns* Spart. et sois notre chef. ~~Si nous devons périr mieux vaut que ce soit en combattant les seigneurs plutôt qu'en nous entretuant ds l'arène.~~

Sp.

Non.

Parm.

Pourquoi ?

Spart.

On ne peut vaincre Rome, je le sais j'ai été soldat romain²⁹.

Parm.

Qu'importe le résultat. Si nous devons périr mieux vaut que ce soit en combattant les seigneurs +tôt qu'en nous entretenant ds l'arène. [f°]

Spart.

Si les gladiateurs se révoltent, les esclaves se joindront à eux et ~~cela fera~~ les romains* feront 1 massacre comme on n'en a jamais vu.

Parm.

Que peut-il arriver de mieux à 1 esclave que de mourir ?

Spart.

As-tu vu commt les romains* crucifient les esclaves révoltés ?

Parm., bas

Oui (~~Tu veux voir trop loin Spart.~~)

Spart.

Cependant ~~ils lib~~ les seigneurs libèrent chaque année beaucoup d'esclaves, j'ai pu le voir à Rome.

Parm.

Mais chaque année il y a + d'escla-

Premier Tableau

(Suite)

*Spartacus ~~dit~~ ne veut pas se révolter.
Les esclaves seraient écrasés.*

Parmenios

Pourquoi vois-tu si loin. Tout cela est ds les mains des dieux. Tandis qu'il est sûr que si nous combattons demain ~~nous mourrons~~ tu me tueras.

²⁹ Voir Florus (*Abbrégé d'Histoire romaine*, livre III, XXI) : « ancien Thrace tributaire devenu soldat, de soldat déserteur, ensuite brigand, puis, en considération de sa force, gladiateur ». Spartacus a ainsi dû servir dans l'armée romaine, probablement dans les troupes auxiliaires. D'après les estimations, nous sommes entre 87 et 83, moment où Sylla est en Grèce et en Macédoine (guerre contre Mithridate). Voir Catherine Salles, *Spartacus, op. cit.*, pp. 7-51.

ves nouveaux que d'affranchis.

Spart.

Je n'en sais rien. Il faut laisser leur chance aux affranchis. Le sort des esclaves s'améliore.

Parm.

Il empire.

Spart.

Pas à Rome.

Parm.

Ds les provinces il arrive [f^o] des prisonniers de guerre, leur sort empire celui des autres.

Spart.

<Je te crois mais> Je ne l'ai pas vu. Je ne veux pas faire massacrer les esclaves.

Parm.

Tu préfères qu'ils crèvent lentt ~~com-~~
~~me ns.~~

Spart.

~~C'est mon Pas~~ Tu me plais Parm. et tes [côtés ?] sont justes mais c'est non je ne crois pas à la révolte.

Parm.

Autrefois j'étais potier, je faisais des amphores ~~et des coupes pour le vin~~ et des coupes décorées de peinture qui portaient avec le vin la joie au cœur des hommes. Ce travail me donnait parfois des crevasses dans les mains,

Je ne me défendrai pas.

Spart.

~~Cela est sûr.~~

Parm.

~~Je le veux~~ Voilà c'est certain.

Spart.

~~Le res~~ C'est certain demain.

Parm.

~~Le reste~~ Il faut choisir entre 1 certain demain et un probable plus tard.

Spartacus

Tu me tentes Parmenios. Tu veux que nous versions des flots de sang. Si les esclaves se révoltent les romains* deviendront comme des bêtes fauves.

Parm.

Les riches.

Spart.

Les riches enverront les pauvres traquer les esclaves. Nous combattons les pauvres. Ils deviendront furieux, nous aussi. Les misérables combattront tandis que les riches resteront dans leurs maisons. <On versera aussi du sang de salaud.³⁰> [f^o]

Parm.

Si les pauvres s'allient aux riches ce sont des salauds nous les combattons.

³⁰ Dans la marge de gauche.

je les enduisais alors d'huile. Maintenant <je ne travaille +> je n'ai plus de crevasses mais j'ai toujours les mains couvertes de sang. Et toi forgeron tu as gardé les calles* de ton métier mais tes mains ne sont + noires elles sont rouges. Elles le seront + demain car Crassus a décidé de nous faire combattre l'un contre l'autre. Demain ~~tu me tueras Spartacus~~ le forgeron tuera le potier. [f°]

Spart.

Tu as ta chance.

Parm. *violemt*

Je n'en veux pas.

Marcus

Tu es aveugle, Sp., ou tu ne veux pas voir Parm. ne se défendra pas.

Parm.

Crois tu* que je veuille tuer celui qui dans les arènes de Rome a bravé Crassus et traite de fumier le peuple romain.

M.

Alors le forgeron tuera le potier ~~pour amuser les seigneurs.~~

Spart. *violemment*
se retourne le visage décomposé

Non.

Il fait face aux autres qui le regardent épouvané. Plus fort comme un 1 coup de marteau avec 1 mouvt des épaules :*

Non, non.

Parm.

~~Tu veux voir trop loin Spartacus. H~~

X

Il faut tuer du salaud si on peut.

Spart.

Tu as été soldat P.

Parm.

Non.

Spart.

On ne peut pas vaincre R.

Parm.

Rome a été souvt vaincue.

Spart.

On peut remporter 1 bataille, puis 1 autre, mais les [xxx] hommes [xxx] qui font 25 000 pas chaque jour pas 1 de +, pas 1 de moins et puis qui font leur [xxx] sont invincibles à la longue.

Parm.

Mieux vaut les combattre et périr que nous [faire] massacrer.

Spart.

Ns ns massacrons à quelques uns* mais si les esclaves se révoltent cela peut devenir 1 grande guerre et des flots de sang couleront.

X

Que le sang coule, s'il y a dedans du sang de salaud.

y a <Tu> penses peut-être la révolte
aboutira t-elle à 1 massacre. Mais sans
révolte Non ! Alors on se révolte.

Spart., *tourdemment comme à regret*

Oui. Parm., veux tu* être mon ami ? [f°]

Parm.

Oui, si je puis aussi t'obéir.

Marc.

Nous t'obéirons tous. On se révolte.

Un glad.

On va tuer des saigneurs.

Le gros

Violer les saignantes. J'en suis.

Parm.

Comment faire ?

Spartacus s'assit s/ son lit.

Forçons la porte au moment ou* ils viennent nous chercher pour le défilé.
Non trop tard, les soldats seront déjà là...

Marcus l'arrête d'1 geste. Tous restent silencieux.

Spartacus

Pantouleus, c'est ton homme.

Parm.

Oui. Il a parié sur moi.

Spart.

Tout ce qu'il a.

Parm.

Tout.

Spart.

Alors nous allons feindre une querelle. Je te pousserai contre la porte et tenterai [f°] de t'étranglerai*. Toi tu l'appelles au secours, tu lui cries d'ouvrir la porte. Ouvrira-t-il s'il te voit râlant mourir ?

Parm., *se frotte le cou*

Brrr. Il ouvrira !

Spartacus

~~Alors,~~ Vous dès que la porte sera ouverte, foncez emparez vous* du bonhomme et des clés. On y va.

Parm., *surpris*

~~Comment~~ Tout de suite ?

Spart.

C'est décidé, pourquoi attendre ? (*Se jetant sur Parm.*) Espion, mouchard je vais te saigner.

Parmenios

C'est toi qui le sera* (*Pris à la gorge par Sp.*) Ah Ah camarades à l'aide (*Spartacus le pousse vers la porte.*) Pantouleus au secours (*Il est coincé contre la porte, il râle. Pantouleus accourt avec un bâton.*)

Pantouleus

Lâche-le, misérable.

Il frappe Sp. sur la tête avec le bâton. Spart. saigne mais rit.

Spartacus

Crève. [f°]

Les gladiateurs

Tue le*, tue le*.

Parm., *à bout de force*

La porte, la porte.

*Pantouleus affolé sort sa clé et ouvre la porte.
Parmenios lâche* par Spartacus qui saisit Pantouleus s'écroule*.*

Marcus s'empare des clés et court ouvrir en bas ou les gladiateurs sont massés contre la grille.
Les autres gladiateurs traînent Pant. à l'intérieur le bâillonnement et le lient.*

Parm., à terre revenant à lui

J'ai cru que j'allais tu allais m'étrangler tout de bon.

Spartacus

Il fallait qu'il y croie. (*Montrant son œil sanglant.*) C'est qu'il m'a éborgné.

Parmenios

Non c'est le sourcil qui est fendu.

Spart.

Rassemble les hommes en bas <et prends toutes les armes> ~~qu'ils prennent le plus d'armes possibles* armés auto~~ mais qu'ils n'ouvrent pas la porte. Il faut d'abord descendre le garde. Je vais le faire.

Parm. et les hommes se rassemblent en bas.

Sp. tente de lancer le javelot mais son œil le gêne.

À Marcus resté près de lui :

Je saigne trop, impossible de lancer le javelot. Toi qui ne rate* jamais le [f°] but, attrape le*. Dans la gorge.

Marcus essaye et s'arrête.

Marcus

Je ne peux pas, j'ai trop peur de rater c'est si étroit.

Spart.

Tu n'as jamais raté ton but. Vas-y.

Marcus

Je ne puis, Spart., mes mains tremblent.

Spart., le giflant

Lance.

Marcus lance, on entend 1 bruit de chute.

<Après avoir fermé la porte,> Ils rejoignent les gladiateurs rassemblés.

Parmenios touchant du doigt la joue saignante de S. biffe sur le mur les noms des gladiateurs d'1 graffiti de sa trait sanglant.

Pantouleus, *revenant à lui*

Partis, tous, ô ma tête. Spartacus, Parmenios, ma petite pièce d'or, parti. Ai-je perdu, ai-je gagné, ô ma tête.

Spartacus,

s'approche de la porte, tourne la clé, et d'un coup de pied ouvre la porte

Vite. Profitons de la lumière.

C'est <le coucher du soleil>. Un flot de lumière jaillit et ils s'arrêtent 1 instant éblouis, [x:x].

RIDEAU [f°]

Un gladiateur

On tire au sort ou on est choisi ?

Marcus

On est choisi, le portier me l'a dit.

Un glad.

Les salauds. Ce n'est jamais assez dur pour eux.

Marcus

À ~~xxx~~ Rome la semaine dernière ils ont choisi de faire combattre deux frères l'un contre l'autre. Ça excitait le peuple.

Un glad.

Salauds toujours plus salauds. Qu'est-ce qu'ils ont fait les frères ?

Marcus

Ils n'ont pas combattu ils se sont jetés l'un s/ l'autre et se sont entretués.

Glad.

Bien fait, le peuple a été baisé.

Marcus

Un des deux est mort sur le coup mais l'autre <seulement blessé> a été proclamé vainqueur les valets l'ont relevé et l'ont forcé à mettre le pied s/ le corps de son frère [f°]

Dans la vie il faut être deux
Janus qui tue et Janus qui saigne
Un romain* veut des viandes rouges
Et des gladiateurs saignants
Comment nous voulez vous* saignants

Nous préférons la femme au lit
Et les gladiateurs au sang

Sur le sable dans les arènes
Certains vont suer de plaisir
Certains vont suer de mort blême
~~On est à deux pour en jouir~~
C'est deux à deux qu'on va jouir
Un Jour qui tue, un Jour qui saigne
Et les saigneurs sont des vaillants
qui vont jouir dans les arènes
et les saignés s'en vont tremblant
~~[xxx]~~ seront à ceux qui règnent
Comment nous voulez vous* saigneurs
La réponse est toujours la même
Mais nous vous préférons saignants [f°]

Les esclaves vont en pleurs
par la porte des voyous
par la porte des voyeurs
Les jolis cœurs de cailloux

Que nous voulez vous* saigneurs ?
Mettez la femelle en rut
~~Il lui faut des viandes rouges~~
Viandes rouges pour les putes
avec de l'esclave au sang.

Les saignants sont en douleur
dans l'arène des voyeurs
dans l'enceinte des voyous
les saignants sont à l'égout

Par la porte des voyeurs
Les romains*
Les esclaves des saigneurs
dans l'arène des voyous
Les romains* vont à l'égout



Pour l'esclave

Deux qui font de la sueur
dans l'arène des va[inqueurs]

Les esclaves des saigneurs
Nous jetteront ds l'égout [f°]

Saignant toute sa douleur
par la porte des voyous
par la porte des voyeurs
Saigneur [cache ?] son égout

Par la porte des voyous
vont les saignants de douleur
Par la porte des voyeurs
vont les saigneurs de

Aux arènes des voyous
vont les saignants de douleur
Aux arènes des voyeurs
vont les saigneurs de l'égout

Vont les saignants de douleur
Aux arènes des voyous
Aux arènes des voyeurs
Vont les saigneurs de l'égout [f°]

~~Les esclaves vont en pleurs
par la porte des voyous
vont jolis cœurs de cailloux
par~~

~~Les esclaves vont en pleurs
par la~~

Les esclaves de douleur
vont au porche des voyous
~~Les~~ mais jolis cœurs de cailloux
vont au porche des voyeurs

Deux esclaves de douleur
à la porte des voyous
tout un peuple de cailloux
à la porte des voyeurs

Les esclaves vont en pleurs

par la porte des voyous
Les jolis cœurs de cailloux
par la porte des voyeurs [f°]

Le sable est blanc dans les arènes
Le sable est blanc ~~l'arène est noire~~ <le monde est noir>

Tous deux seront sueur de mort
~~Un seul arrivera~~

De deux vivants il faut 1 mort
~~Il faut~~

Tous deux seront sueur de mort
<Le sang que> Les saigneurs vont voir
Le peuple des saigneurs veut boire
Le corps
même
mon

Ceux qu'on aime, ceux qu'on saigne
Ce ne sont jamais les mêmes

Ceux qui règnent, ceux qui saignent
Ce ne sont jamais les mêmes
Ceux qui règnent sont saigneurs
Les saigneurs sont ceux qui règnent
Les saignants sont ceux qui saignent

Comment les voulez vous* : saignants [f°]

Spartacus tire au but
Le saignant et son saigneur
Nous aimons la femelle en rut
Car nous aimons le mâle en rut
Et les gladiateurs au sang

Comment nous voulez <aimez> vous* saigneurs
Comment nous voulez vous* saignants

Certains seront les voyeurs
Les esclaves et les voyous
Vont par la porte des pleurs

Il y a deux portes aux arènes
Les esclaves et les voyous
vont par la porte des peines

Deux chemins vont aux arènes
Deux chemins vont par le monde
Les pauvres les sans le sous*
Les esclaves les voyous
vont par la porte des pleurs
~~Les voyeurs~~
~~Mais les riches, les filous~~
les consuls et les filous
~~Les~~
Les jolis cœurs de cailloux
par la porte <porche> des voyeurs [f°]

~~Pour le plaisir~~
Deux, le plaisir et la peine
Deux chemins vont aux arènes
Les esclaves sans le sous*
vont par la porte des pleurs
à l'écurie des voyous

Deux le plaisir et la peine
Deux chemins vont aux arènes
Les esclaves vont en pleurs
par la porte des voyoux*
Mais consuls et sénateurs
Tous jolis cœurs de caillou
Par la porte des voyeurs

Pour la honte et pour la peine
Deux sont entrés pour mourir
par la porte des voyous
Le romain* et la romaine*
deux sont entrés pour jouir
par la porte des voyeurs

Pour la honte et pour la peine
Deux chemins vont aux arènes
Les esclaves vont en pleurs
À la porte des voyous
mais les <jolis> cœurs de cailloux
À la porte des voyous [f°]

Certains naissent <c'est> pour aimer
D'autres naissent <c'est> pour aimer
Les aimés sont de vaillants

Spectateur* <pour les> ~~deux~~ arènes
~~Mais~~ Ils y courent mais les méchants
saignés il faut les y tuer

Sur le sable dans les arènes
Certains vont suer de plaisir

Le sable est blanc dans les arènes
Aller jouer les beaux enfants
Allez suer sueur de mort
Deux vont suer, sueur de mort
C'est le survivant que l'on aime [f°]

On ne vit que lorsqu'on aime
On ne vit que si l'on saigne
Pourquoi, pourquoi, toujours les même*
vont ils* saigner dans les arènes
~~Vont ils*~~ ou les saigneurs aux gorges pleines
Peut-être on vit pour être aimé

Les saigneurs <eux> <qui> sont des vaillants
~~qui vont~~ joyeux court* vers les arènes
Les saignants eux sont des méchants. [f°]

~~Debout, debout saignants~~

Sois brave, [xxx]

Saignants saignent
Saigneurs les saignent
Saigneuses regardent
Saigner

Chacun saigne mais certains
Dans la vie faut qu'on s'aime
Dans la vie faut qu'on saigne
Ce ne sont pas les même*
Certains hommes sont aimés
Certains autres [sont] saignés

Quand les saignants auront saigné
Les beaux saigneurs iront baiser [f°]

